



**HAL**  
open science

## L'expression privée de l'opinion plurielle

Alexis Ferrand

► **To cite this version:**

Alexis Ferrand. L'expression privée de l'opinion plurielle. Journée d'étude de l'Association Française de Sociologie RT26 : "Réseaux sociaux et frontières public/privé" organisée par l'IRISSO (CNRS - U. Paris Dauphine), May 2014, Paris, France. halshs-00985463v2

**HAL Id: halshs-00985463**

**<https://shs.hal.science/halshs-00985463v2>**

Submitted on 6 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**A.F.S., RT26 et RT42, Journée d'étude « Réseaux sociaux et frontières public/privé », organisée par l'IRISSO, CNRS et Université Paris Dauphine, Mai 2014**

## **L'expression privée de l'opinion plurielle**

En souvenir de Frederic Bon (1943-1987)  
Grenoble – Ecole d'été 1978

### **Alexis FERRAND**

PR émérite en sociologie, Université de Lille,  
CNRS CLERSE alexis.ferrand@univ-lille1.fr

### **Résumé**

Certains acteurs ont plusieurs opinions différentes sur le même objet, ce qui constitue une *opinion plurielle*. Le panel TriElec (qui précède l'élection présidentielle de 2012, N=4024) offre une opportunité rare d'explorer comment des acteurs peuvent combiner des choix de candidats, allant parfois jusqu'à proposer des combinaisons *bizarres* qui défient la doxa politique. La première partie de cette communication présente une analyse secondaire de ces données qui montre la fréquence importante de ces faits.

La seconde partie formule des hypothèses théoriques sur les caractéristiques structurales de l'insertion relationnelle des acteurs qui permettent d'expliquer comment l'opinion plurielle et les choix bizarres sont socialement viables : elles supposent que chaque acteur appartienne à la fois à un cercle privé et caché et à des cercles publics sans intersection entre eux.

La conclusion invite les spécialistes de l'analyse des réseaux à étudier les conditions relationnelles des choix politiques, peu prises en compte par la sociologie politique.

### **Abstract**

#### **The private expression of plural opinion**

Some actors have several different opinions on the same object, and that can be called a *plural opinion*. The TriElec panel (which took place before the french presidential ballot of 2012 ; N=4024) gives us a rare opportunity to examine how actors can combine choices of candidates, and how sometimes they can define odd combinations of choices which challenge political common sense. First part of that communication presents secondary analysis of these data which shows the important frequency of these facts.

Second part proposes theoretical hypothesis about structural features of the relational embeddedness of actors which explain how plural opinion and odd choices are socially practicable: they imagine that each actor belongs simultaneously to a private hidden circle and to public circles which are not intersecting.

Conclusion invites networks analysts to study the relational contexts of political choices, rarely considered by political sociology.

**Plan***Introduction**L'opinion plurielle*

- Le nombre de choix cités par les enquêtés

- Choix unique versus choix multiples : des enquêtés peu différents

- L'opinion plurielle est la composante majoritaire de l'univers des choix politiques

- Les contenus de l'opinion plurielle : choix compréhensibles et choix bizarres

- Les pouvoirs sont loin des hétérodoxes

*Comment exprimer des choix bizarres ?*

- L'auto-censure

- Un cercle de discussion privé

- Un double jeu est-il subjectivement tenable ?

- Une perception clairvoyante des orientations politiques dans le réseau

- Comment fonctionnent les liaisons entre des opinions et des relations ?

- Un cercle de discussion privé et secondarisé

*Conclusion**Références**Annexes : Les enquêtes TriElec***INTRODUCTION**

Les ambivalences et les contradictions qu'on peut observer chez certains acteurs et dans certains groupes m'ont toujours intéressé. J'ai tendance à les voir comme des possibilités de changement et d'innovation et comme des expressions de la complexité sociale. On a montré dans différentes recherches que les acteurs appartiennent souvent à des cercles sociaux ou des réseaux hétérogènes, dont les normes et les visions du monde sont différentes. En 2011, j'ai suggéré que ces appartenances multiples permettent à des acteurs d'avoir des opinions différentes ou même contradictoires sur une même question (Ferrand, 2011). La même année un article du Monde indiquait que des sondages sur les intentions de votes à la présidentielle de 2012 envisageaient de permettre aux enquêtés d'indiquer *les chances qu'ils avaient de voter pour plusieurs candidats*. Effectivement sept vagues d'enquête ont eu lieu entre juillet 2011 et le second tour de l'élection le 6 mai 2012 dans lesquelles une série de questions permet aux enquêtés d'exprimer des préférences multiples. Ces données empiriques offrent une opportunité rare d'explorer comment des acteurs peuvent combiner des choix, et donc exprimer ce que j'ai nommé une *opinion plurielle*, allant parfois jusqu'à proposer des rapprochements qui défient le bon sens. Ces combinaisons bizarres d'orientations contradictoires retiendront particulièrement notre attention. Cet article repose donc largement sur une analyse secondaire des données de ce programme d'enquête, nommé *TriElec*, et je remercie les collègues qui ont élaboré ce protocole et les institutions qui en ont permis la réalisation de m'avoir donné accès aux résultats<sup>1</sup>.

Le site web *TriElec* présente toutes les publications des chercheurs ayant contribué à ce programme. Parmi eux, Vincent Tiberj s'était particulièrement intéressé à la possibilité que

---

<sup>1</sup> Enquêtes TriElec, organisées par des chercheurs de Sciences Po Paris, Bordeaux et Grenoble, et réalisées par TNS Sofres, grâce à des financements de Sciences Po Bordeaux, Grenoble et Paris ainsi que du Ministère de l'Intérieur pour les 4 premières vagues. <https://sites.google.com/a/iepg.fr/trielec/>. Sauf mention explicite différente, TriElec est la source de toutes les analyses secondaires que j'ai réalisées sous SAS (Clersé-Ustl).

des acteurs expriment des préférences multiples (Tiberj, 2007 ; Tiberj et Cautrès, 2009) et avec ses collègues Bernard Denni et Nonna Mayer il a publié en 2013 une analyse approfondie des *logiques multiples* qui caractérisent les anticipations de vote pour les candidats à l'élection présidentielle de 2012 (Tiberj et Al., 2013). Leur article présente les transformations des théories du vote (et de l'opinion et de l'affiliation partisane) qui ont permis une meilleure prise en compte de la complexité et la labilité actuelles des choix politiques, déjà bien documentée dix ans plus tôt (Cautrès, Mayer, 2004). Nous renvoyons à ces ouvrages pour l'analyse des tendances contemporaines. Nous nous intéressons comme eux, pour un scrutin particulier, à la question de la multiplicité des préférences dans une démarche qui est complémentaire à la leur car elle s'appuie sur un échantillon limité aux enquêtés ayant exprimé au moins un choix positif et porte une attention particulière aux combinaisons de choix qu'on peut considérer comme contradictoires.

Mon exposé comporte deux parties. La première présente des données qui nous apprennent quels enquêtés ont exprimé une opinion plurielle, quelles combinaisons de choix ils ont déclarées, et notamment qui a pu proposer des choix considérés normalement comme contradictoires. On espère par là faire admettre qu'une proportion importante des acteurs a en fait plusieurs choix politiques disponibles, mais surtout qu'une proportion non négligeable peut adopter des positions normalement inconcevables. La seconde partie, qui n'est pas adossée à des données empiriques, propose des hypothèses pour expliquer comment ces acteurs, que nous dirons *hétérodoxes*, peuvent assumer ces excentricités en mettant l'accent sur les structures relationnelles qui les autorisent.

## L'OPINION PLURIELLE

### *Le nombre de choix cités par les enquêtés*

Le questionnaire TriElec demande aux enquêtés d'indiquer leurs probabilités de voter pour chacun des candidats sur une échelle de 0 à 10, 10 indiquant une certitude de voter pour lui. Nous postulons que des probabilités fortes (au delà de 6) expriment de manière non ambiguë des possibilités pour l'acteur de choisir tel ou tel candidat, ce que nous appellerons un choix ou un engagement positif.

Nous postulons à l'inverse que les probabilités de vote exprimées par des valeurs en bas de l'échelle (0-4) sont plus ambiguës. D'un côté elles peuvent être citées par des acteurs qui vouent aux gémonies des candidats qu'ils identifient parfaitement: ces notes expriment la « vraie » anticipation d'un refus de voter pour eux. D'un autre côté ces probabilités faibles peuvent concerner des acteurs qui en fait n'ont aucune idée précise des candidats concernés. Mais ces réponses n'ayant pas été proposées on peut penser que certains acteurs ont répondu 2, 1, ou 0, plutôt que d'avouer ne pas savoir<sup>2</sup>. Quant à la valeur 5, valeur centrale fréquemment utilisée comme c'est habituel sur ce genre d'échelle, nous ne savons pas *a priori* quelle signification lui attribuer. Pour ces raisons, nous examinons uniquement des valeurs supérieures à 5 (Cf. Mayer, 2011).

---

<sup>2</sup> Les réponses spontanées explicites d'ignorance ont cependant été codées « Ne connaît pas », ainsi que l'hésitation définitive codée « Ne sait pas ». Notons que, pour l'ACP et la classification Tiberj et Al. ont recodé ces deux catégories en une probabilité nulle de vote pour le candidat (2013, p.272 et sq.)

Si on examine la distribution des enquêtés selon le nombre de choix positifs qu'ils ont cités, le fait massif est que 27% d'entre eux n'ont envisagé de choix positif pour aucun des candidats. Cette catégorie importante regroupe des acteurs dont les caractéristiques politiques sont sûrement hétérogènes : des gens peu informés, des indécis, des dégoûtés du vote, des « négatifs » qui savent seulement pour qui ils ne voteront sûrement pas, etc. Ce sont des gens qui peuvent avoir un engagement, mais principalement négatif. Nous délaissions cette catégorie qui a vraisemblablement une composition très complexe (N=1089). Les autres acteurs ont manifesté au moins un engagement positif. Un petit nombre (N=166) a manifesté une grande profusion d'engagements en citant quatre candidats ou plus, avec des combinaisons parfois si originales qu'elles conduisent à s'interroger sur la bonne compréhension de la question, raison pour laquelle ils sont également délaissés.

Nous étudions donc les catégories d'enquêtés qui ont cité de un à trois candidats (N=2769). Dans la suite nous nommerons ces électeurs *les engagés*, en sous-entendant qu'ils ont un engagement positif. Le lecteur doit désormais garder à l'esprit que nos analyses ne concernent que cette population particulière d'électeurs qui ont fait des choix politiques positifs et qui les expriment lors de sondages. Ces engagés sont les citoyens modèles, informés, décidés, consciencieux dont rêvent les responsables politiques. En cherchant à préciser cet engagement, on constate que plus de la moitié de ces enquêtés (N=1547 ; 56%) ont exprimé *un seul choix* : ce sont les électeurs idéaux qui entérinent l'obligation constitutionnelle de ne se prononcer lors du vote que pour un seul présidentiable. Mais, parmi les engagés, on en trouve également 44% qui ont choisi au moins deux candidats (N=1222)<sup>3</sup>. Lors des enquêtes, ils ont mentionné des attitudes positives à l'égard de plusieurs candidats et nous dirons qu'ils ont *une opinion plurielle*. Ce sont donc de bons citoyens à la fois motivés et capables d'opiner, mais dont les politologues vont blâmer *l'indécision* puisqu'ils sont supposés hésiter entre plusieurs alternatives, balancer entre des préférences que le bon sens supposera également politiquement proches et presque équivalentes.

Notre propos est d'examiner qui sont les enquêtés exprimant cette opinion plurielle et quelles sont les combinaisons de candidats pour lesquels ils déclarent pouvoir voter. Pour cela nous allons d'abord comparer quelques unes de leurs caractéristiques socio démographiques à celles des enquêtés qui se sont déjà fermement décidés pour un seul candidat.

### ***Choix unique versus choix multiples : des enquêtés peu différents***

Le premier fait notable est que parmi les engagés les hommes et les femmes se répartissent de manière semblable entre choix unique et choix multiples (chi2 : NS). *L'opinion plurielle ne relève pas d'un genre particulier*, et les femmes sont aussi clairement décidées ou pluralistes que les hommes.<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Dans l'expérimentation du vote par approbation lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2007 Antoinette Baujard et Herrade Igersheim (2007) constatent une proportion beaucoup plus importante – 73% - d'enquêtés qui, le jour du vrai scrutin, dans une imitation de bureau de vote, votent pour plusieurs candidats. Le grand réalisme de l'expérimentation laisse penser que, en plus des probabilités de vote que nous étudions, des comportements de vote pluralistes sont potentiellement très fréquents.

<sup>4</sup> L'enquête COGNI réalisée à même époque par des chercheurs de sciences-po Grenoble (PACTE), montre par contre, grâce à des indicateurs sérieux, un fort effet du genre sur les *connaissances* politiques : « nos données montrent que l'écart entre les genres demeure lorsque l'on contrôle le niveau d'études... Ce ne sont donc pas des inégalités scolaires entre hommes et femmes qui expliquent les moindres prédispositions cognitives de ces dernières sur les sujets politiques. Ces différences renvoient sans doute à la spécificité du rapport au politique des femmes ; spécificité qui renverrait donc, dans une large mesure, à d'autres formes de schèmes politiques que

Par contre les engagés ont des anticipations contrastées selon l'âge ( $\text{Chi}^2=25$   $p=0.00$ ). La proportion des choix uniques tend globalement à croître dans les cohortes les plus vieilles (plus 16 points, de 45% à 61%). On peut penser qu'il s'agit plus d'un effet de génération que d'un effet d'âge : le délitement des identités politiques et des affiliations partisans est un processus relativement récent qui, démographiquement, tend à être plus massif parmi les membres des cohortes plutôt jeunes<sup>5</sup>. Mais 39% des séniors ont tout de même déclaré des anticipations de vote pluralistes.

Proportion des enquêtés ayant choisi un, deux, ou trois candidats selon l'âge.

Ages	Nb de candidats choisis			Tous	
	1	2	3	N	%Col
18-24	45	35	20	100%	217 8
25-34	56	31	13	100%	404 15
35-49	53	34	13	100%	710 26
50-64	58	29	13	100%	762 27
65 et+	61	28	11	100%	676 24
Tous	56	31	13	100%	2769 100%

Les hypothèses classiques sur la « compétence politique », la « culture politique », ou la « sophistication politique » inclineraient à penser que les plus éduqués seraient plus nombreux à avoir déjà fixé leur choix sur un seul candidat. La variable simple de niveau d'études n'introduit pas de différences statistiquement significatives ( $\text{Chi}^2=7$  ;  $p=0.12$ ). De manière plus précise le questionnaire TriElec permet d'explorer deux dimensions de l'intérêt pour la vie politique<sup>6</sup>. On pourrait s'attendre à ce que, parmi ceux qui se disent fortement intéressés, on trouve un plus grand nombre d'enquêtés qui aient déjà arrêté leur choix sur un seul candidat que ceux qui affichent une opinion plurielle. Mais il n'en est rien : les proportions sont analogues pour les uns et les autres (Intérêt pour la politique :  $\text{Chi}^2=9$  ;  $p=0.29$ . Intérêt pour l'élection présidentielle :  $\text{Chi}^2=8$  ;  $p=0.42$ ).

On peut conclure que l'opinion plurielle *ne relève pas d'un dilettantisme* qui s'épargnerait l'obligation de faire le choix unique décisif. Cette proposition est cruciale car elle oblige à considérer l'opinion plurielle comme une composante normale d'un investissement politique marqué, assumé. Dans le même sens, mais avec un indicateur plus factuel<sup>7</sup>, la propension à discuter ou à ne pas discuter à propos de l'élection présidentielle ne différencie pas l'opinion plurielle des choix uniques ( $\text{Chi}^2=2$   $p=0.42$ ).

---

ceux mis en évidence dans cette recherche. » (Denni, 2012). J'indique ceci pour que le résultat que je présente ne soit pas généralisé : le choix des candidats est une forme d'opinion politique particulière.

<sup>5</sup> Vincent Tiberj, Bernard Denni et Nonna Mayer (2014) font un constat analogue mais ne tranchent pas entre une hypothèse cycle de vie et une hypothèse génération qui dirait que « les cohortes les plus anciennes se singulariseraient par un rapport au politique monopréférentiel ».

<sup>6</sup> Pris tous ensemble, les engagés que nous étudions se déclarent massivement comme étant « beaucoup » ou « assez intéressés » par la politique (61%), et sont encore plus nombreux à l'être par l'élection présidentielle (80%). Ce qui étonne peu puisque nous n'avons retenu que des enquêtés qui ont exprimé au moins une intention positive de vote.

<sup>7</sup> Déclarer son intérêt pour la politique est sans doute un peu biaisé par le caractère normativement attendu de cette affirmation.

## ***L'opinion plurielle est la composante majoritaire de l'univers des choix politiques***

Plusieurs semaines avant les scrutins 1547 enquêtés *engagés* (56%) ont été totalement convaincus par un seul candidat pour lequel ils ont déclaré avoir de fortes chances de voter. Si on pense à la population des votants potentiels, ils sont clairement majoritaires. Cependant nous pouvons aussi nous intéresser à une autre « population », à autre ensemble, celui *des choix déclarés eux-mêmes comme prises de position politique*. On a vu que 31% des enquêtés formulent deux choix et 13% déclarent trois choix simultanément. D'un point de vue analytique rien n'autorise à doter ces trois types de choix (unique, double, triple) de qualités ou de propriétés différentes : il n'est a priori ni illégitime ni irrationnel de déclarer (plusieurs semaines avant le scrutin) avoir au moins six chances sur dix de voter pour trois candidats différents. Si on admet que les choix multiples sont équivalents aux choix uniques on peut considérer que *l'ensemble des choix déclarés forme un univers cognitif particulier*. C'est un *univers réel* (et non un simple agrégat statistique) si on soutient une conception relationnelle et interactive de la formation des opinions telle que celles-ci interagissent à la fois dans la boîte crânienne de chaque acteur, et dans les innombrables communications entre acteurs<sup>8</sup>.

Proportions d'enquêtés ayant choisi un seul candidat, deux candidats, trois candidats, et nombres cumulés des choix qu'ils ont cités.

Enquêtés	Nb	%	Nb de choix cités par ces enquêtés
Ont choisi un seul candidat	1547	56%	1547 36%
Ont choisi deux candidats simultanément	862	31%	1724 40%
Ont choisi trois candidats simultanément	360	13%	1080 24%
Tous	2769	100%	4351 100%

Lire, ligne 1 : 56% des enquêtés ont choisi un seul candidat ; et leurs choix représentent 36% de tous les choix cités.

Dans cet univers des choix cités par des enquêtés engagés on voit qu'il y a au total 4351 choix cités en faveur d'un des candidats, mais surtout que les choix inscrits dans des combinaisons de deux ou trois candidats sont massivement dominants puisqu'ils représentent les deux tiers des choix déclarés (40% + 24% = 64%). *Si on examine l'univers cognitif formé par les choix politiques, alors ce sont des choix combinés qui en constituent les unités élémentaires et nous pouvons conclure que l'opinion plurielle est la composante majoritaire de l'univers des opinions politiques.*

## ***Les contenus de l'opinion plurielle : choix compréhensibles et choix bizarres***

Nous allons découvrir maintenant *les contenus de l'opinion plurielle* : lorsqu'un enquêté indique qu'il a au moins 6 chances sur dix de voter pour *deux* candidats différents, quelles sont les appariements qui sont ainsi déclarés ? Quel candidat peut être choisi en même temps que quel autre ? Pour interpréter les réponses des enquêtés, il faut se souvenir que les vagues

<sup>8</sup> Sans souscrire à toutes ses propositions, cette conception rejoint le modèle matérialiste et épidémiologique des représentations de Dan Sperber (1996) : « Par le moyen de la communication certaines représentations se répandent ainsi dans une population humaine et peuvent l'habiter dans toute son étendue et pendant plusieurs générations. » (p.40), sachant qu'il faut considérer « deux classes de processus pertinents : les processus intra-individuels de la pensée et de la mémoire, et les processus interindividuels dans lesquels les représentations d'un individu affectent celles d'autres individus. » (p.87)

d'enquêtes 2 à 5 que nous avons retenues ont lieu entre six mois et un mois avant le premier tour de scrutin. Les enquêtés peuvent déclarer des choix qui anticipent un premier tour permettant d'exprimer une opinion politique forte et un second tour où certains choisiront le candidat éligible proche politiquement (ils se résignent au « vote utile »). Si cette ligne d'action est fréquente, alors nous devons constater que les candidats co-choisis sont proches sur l'échiquier politique et qu'ils portent des orientations politiques au moins partiellement compatibles. Pour examiner ces tendances nous avons retenu trois candidats typiques et nous montrons le nombre de fois où chacun-e a été cité-e avec chacun-e des 7 autres candidats-es (en excluant, pour simplifier, les cas où trois candidats ont été simultanément choisis).

Fréquences des cas où Hollande, Sarkozy ou Marine Le Pen est co-choisi(e) avec un autre des autres candidats,

Candidats co-choisis	Art	Pou	Mel	Jol	Hol	Bay	Sar	Mar	Nb d'enquêtés
Hollande avec un autre	17	8	174	93		120	104	34	550
Sarkozy avec un autre	5	1	6	7	104	91		104	318
Marine Le Pen avec un autre	9	1	8	5	34	14	104		175

Lire (ligne 1) : Hollande a été choisi avec un autre candidat par 550 *enquêtés*, parmi ceux-ci, 174 l'ont choisi avec Mélenchon, 120 avec Bayrou, et 104 avec Sarkozy, etc,

NB. Les lignes de ce tableau doivent être lues de manière séparée car deux lignes comptabilisent les mêmes faits. Par exemple les cas où Hollande est choisi avec Sarkozy (= 104) sont aussi comptabilisés dans la ligne où Sarkozy est choisi avec Hollande (=104). Art=Arthaud, Pou=Poutou, Mar=Marine Le Pen.

Les co-choix de candidats partiellement compatibles sont effectivement fréquents : il est peu étonnant de constater que, parmi les 550 enquêtés qui ont envisagé de voter pour Hollande et un autre candidat, 174 aient également envisagé de voter pour Mélenchon, ou que parmi les 318 enquêtés disposés à voter Sarkozy, 104 aient déclaré avoir une forte chance de voter pour Marine Le Pen.

Par contre il est très *bizarre* de voir que parmi les 550 enquêtés disposés à voter Hollande, 104 aient déclaré être également disposés à voter Sarkozy (soit 19%), et 34 Marine Le Pen (soit 6%). *Au total un quart des enquêtés disposés à voter Hollande se sont déclarés aussi disposés à voter pour la droite ou l'extrême droite*<sup>9</sup>.

Et les mêmes co-choix Sarkozy-Hollande (104) représentent eux *un tiers* de l'ensemble des choix pour Sarkozy (318) de manière égale aux co-choix compatibles Sarkozy-Marine Le Pen (104)<sup>10</sup>.

La présentation que je viens d'adopter comporte de manière explicite une opposition entre :

- Les co-choix considérés comme *compréhensibles*, c'est-à-dire ceux que le sociologue peut expliquer en imputant aux enquêtés diverses *bonnes raisons, essentiellement politiques*, de les avoir formulés. Ils comportent un degré quelconque de conformisme à la rationalité de la doxa politique dominante.
- Les co-choix que nous avons qualifiés de *bizarres* qui à l'inverse, apparaissent totalement *incompréhensibles*, rapprochant des contraires de manière absurde et échappant à toute explication politique rationnelle<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> Déjà 9 mois avant le scrutin 25% des votants potentiels pour Hollande pouvaient aussi voter pour Sarkozy ou Marine Le Pen ; et de même 23% des votants potentiels pour Aubry. La personnalité du candidat modifie donc peu ces possibilités bizarres (Denni, Mayer, Tiberj, 2011).

<sup>10</sup> Il faut rappeler que les données présentées ici ont été collectées par un Institut de sondage expérimenté sous la direction d'un collègue de politologues chevronnés. Il serait vain de tenter de les discréditer. Ne formulant aucune proposition extrapolant les comportements des enquêtés *aux électeurs français* je n'ai utilisé que des données brutes sans pondération, partant du principe que les corrélations internes que j'examine ne peuvent qu'être faiblement influencées par d'éventuelles distorsions d'échantillon.

Il serait tentant de considérer ces choix comme des faits marginaux qui devraient être relégués dans une catégorie élégamment appelée « autres », pour ne pas dire « trash ». Mais leur fréquence interdit cette relégation méthodologique. Pour la mesurer, j'ai défini de manière raisonnablement arbitraire les combinaisons qui formaient des co-choix bizarres<sup>12</sup> et on voit que beaucoup d'enquêtés ont cité au moins un co-choix bizarre.

Proportions des enquêtés ayant exprimé au moins un co-choix bizarre selon qu'ils ont choisi simultanément deux candidats ou trois candidats

L'enquêté a choisi	Uniquement des co-choix compréhensibles	Enquêtés hétérodoxes (au moins un co-choix bizarre)	Tous les enquêtés
Deux candidats	668 77%	194 23%	862 100%
Trois candidats	132 37%	228 63%	360 100%
Tous	800 65%	422 35%	1222 100%

Lire, ligne 1 : parmi les 862 enquêtés qui ont cité deux candidats, 194, soit 23% ont formulé un co-choix qui peut être qualifié de bizarre.

Au-delà des exemples emblématiques dans lesquels Hollande, Sarkozy ou Marine Le Pen sont impliqués on voit que, sur l'ensemble des enquêtés ayant choisi deux candidats, un peu plus d'un sur cinq (23%) ont déclaré un co-choix bizarre, et, sur l'ensemble des enquêtés ayant cité trois candidats (donc trois co-choix possibles), presque deux sur trois (63%) ont déclaré au moins un choix bizarre.

*Citer au moins deux candidats permet donc très souvent de citer des possibles peu pensables et on doit admettre que, dans l'opinion plurielle, il n'y a pas que de l'indécision, il y a aussi très fréquemment une transgression de la doxa politique.*

Pour garder la même référence qu'au début de cet article, le tableau ci-dessous situe ces faits au sein de l'ensemble des 2769 enquêtés engagés. *Et il faut donc retenir que*

- 56% des enquêtés engagés ont cité un seul candidat,
- 29% des enquêtés engagés déclarent une opinion plurielle compréhensible,
- et que 15% des enquêtés engagés déclarent au moins un co-choix bizarre.

*Cette dernière proportion est considérable.*

<sup>11</sup> Pascal Perrineau (2007) dans son article sur « Les électeurs dissonants et les électeurs fidèles » avait également analysé des bizarreries, mais il s'agissait alors des distorsions entre l'auto-affiliation partisane et des intentions de vote. Ces distorsions entre *deux types de choix différents* sont plus compréhensibles que les contradictions entre deux choix analogues, deux choix de candidats opposés.

Indépendamment des candidats, si on étudie des *propositions politiques*, comme celles du Front National, on peut constater que des enquêtés qui se déclarent « *sympathisants de gauche* » sont 23% à être d'accord avec « Il faut rétablir la peine de mort en France », 33% d'accord avec « Il y a trop d'immigrés en France », 51% avec « On ne défend pas assez les valeurs traditionnelles en France » (Lecerf et Al., 2012 ; face à face). On a là des proportions importantes d'enquêtés qui se disent d'accords avec des propositions différentes de celles que suggérerait leur sympathie politique.

<sup>12</sup> Construction des choix bizarres :

- [si arthaud ou poutou ou melenchon est choisi] et si [bayrou ou sarkozy ou rmarine est choisi]
- [si hollandaise est choisi] et [sarkozy ou rmarine est choisi]
- [si bayrou est choisi] et [marine est choisie].

Remarque : si l'enquêté a cité trois candidats, et a donc formulé trois co-choix possibles, il suffit qu'au moins un de ces co-choix réponde aux conditions ci-dessus pour que les choix de l'enquêté soient classés bizarres.

Distribution des enquêtés selon leurs types de choix (échantillon global des engagés)

Enquêtés ayant choisi	N	%
Un seul candidat	1547	56%
Deux ou trois candidats		
- choix compréhensibles	800	29%
- <b>au moins un choix bizarre</b>	422	<b>15%</b>
Tous	2769	100%

## ***Les pouvoirs loin des hétérodoxes***

Les enquêtés *hétérodoxes* sont-ils différents des autres ? Nous avons examiné quelques propriétés qui pourraient caractériser ceux qui ont déclaré un choix bizarre en les comparant aux répondants qui ont déclaré un ou plusieurs choix *compréhensibles* (donc au sein de l'échantillon total de 2769 enquêtés).

Les enquêtés hétérodoxes ne présentent aucune spécificité de genre par rapport aux enquêtés dont les choix sont compréhensibles. De même ils ne présentent pas de différence significative d'âge : ce ne sont ni des jeunes un peu écervelés ni des vieux déjà gâteux.

Parmi ceux dont le dernier diplôme obtenu est inférieur au baccalauréat, les hétérodoxes sont 19% alors qu'ils ne sont que 11% parmi ceux qui ont décroché un diplôme post-bac ( $\chi^2=25$ ,  $p=0.00$ ). Parmi ceux qui appartiennent à la CPS *ouvriers* on constate 22% d'hétérodoxes, alors qu'ils ne sont que 9% parmi les cadres supérieurs et les professions libérales, avec l'ébauche d'un gradient entre ces statuts extrêmes ( $\chi^2=29$ ,  $p=0.00$ ). Les membres des milieux dirigeants sont enclins à formuler des choix responsables donc raisonnables, alors que les membres des couches sociales dont les appareils politiques se sont de plus en plus éloignés s'éloignent symétriquement de leur logique politique dominante et sont plus nombreux à s'autoriser des choix surprenants.

Proportions des enquêtés hétérodoxes (ayant déclaré au moins un choix bizarres) selon les CPS

CPS des enquêtés ( <b>retraités réintégrés</b> )	1, 2 ou 3 choix compréhensibles	Hétérodoxes (au moins un choix bizarre)	Tous enquêtés N	%
Agri. Chef Ent. Arti. Com.	88%	12%	132	6%
Cadres Sup. Prof. Libérales	91%	9%	404	20%
Prof. Intermédiaires	87%	13%	519	25%
Employés	83%	17%	459	22%
Ouvriers	78%	22%	328	16%
Inactifs	83%	17%	230	11%
Tous	85%	15%	2072	100%

Lire, ligne 1: parmi l'ensemble des Agriculteurs exploitants, Chefs d'entreprise, Artisans, Commerçants (N=132), 12% ont déclaré des choix bizarres de deux ou trois candidats.

NB : La vague 2 ne comporte pas cette variables, le total n'est donc pas 2769

Une distance à l'égard du champ politique est également attestée par le fait que les hétérodoxes sont plus nombreux parmi les enquêtés qui se sont déclarés :

- peu ou pas du tout intéressés par la politique (21% contre 8% parmi ceux qui s'intéressent beaucoup) ;

- peu ou pas du tout intéressés par l'élection présidentielle (22% contre 11% parmi ceux qui s'intéressent beaucoup) ;

- proches d'aucun parti (25% vs 14%) ;

Ils sont également plus nombreux parmi ceux qui s'informent en matière politique principalement en regardant la télévision (18%), alors que les auditeurs de la radio, les lecteurs de la presse et les adeptes d'internet sont autour de 12%.

Ces caractéristiques ne valent pas explication, elles signalent par contre qu'une position sociale dominée, un faible niveau scolaire, et une absence d'intérêt pour la politique ne conduisent pas nécessairement au retrait et à l'absence de prise de position, mais favorisent aussi des choix de candidats multiples formant des combinaisons originales, qui ont sans doute des rationalités également originales qui restent à découvrir.

## COMMENT EXPRIMER DES CHOIX BIZARRES ?

Les choix bizarres consistent donc à déclarer des chances positives de voter pour deux candidats dont les prises de position publiques sont opposées et qui sont identifiés par les médias et par la grande majorité des électeurs comme appartenant à des courants politiques profondément antagonistes.

On peut se demander *pourquoi* un enquêté peut revendiquer des choix contradictoires. Des explications socio cognitives ou psycho cognitives très variées peuvent être avancées :

- a) Les hétérodoxes sont des gens qui répondent n'importe quoi à cette question pour s'amuser.
- b) Les hétérodoxes sont des gens qui n'ont pas les capacités psycho-cognitives leur permettant de répondre à cette question en termes de chances (ils sont plutôt bornés).
- c) Les hétérodoxes sont seulement politiquement mal informés et incultes et ne savent pas la différence entre Mélenchon et Bayrou.
- d) Les hétérodoxes ont une vision totalement désabusée de la politique et peuvent mettre des candidats opposés dans le même panier.

Mais ces explications variées de la possibilité psychologique et cognitive de choix bizarres laissent totalement de côté *la question sociologique de l'expression sociale de ces choix*, la question des cadres sociaux et des interactions qui autoriseraient à l'acteur des prises de positions successives et contradictoires.

Nous allons supposer (contrairement à certaines des hypothèses ci-dessus) qu'une proportion importante des hétérodoxes ont répondu *sincèrement* lors du sondage qui leur garantissait anonymat, confidentialité, lors d'une interaction marquée par l'empathie et la compréhension de l'interviewer : n'ayant rien à craindre ils ont cité ces choix bizarres qui sont bien les leurs à date d'enquête.

Par contre, exprimer ces choix dans la vie courante, c'est donner son opinion, c'est émettre un message dans une relation déterminée lors d'une interaction inscrite dans un cadre social particulier. Comment un acteur peut-il exprimer dans ses relations quotidiennes deux positions contradictoires ?

### ***L'auto-censure***

Une solution serait évidemment *d'éviter toute discussion politique*. Les données de l'enquête TriElec montrent une très légère tendance en ce sens : les hétérodoxes sont un petit peu plus nombreux parmi ceux qui n'ont pas discuté avec leur entourage à propos de l'élection

présidentielle au cours des deux dernières semaines (17% contre 14% : 3% d'écart !)<sup>13</sup>. D'une manière plus radicale les hétérodoxes pourraient être des gens plus solitaires qui, ayant moins de relations et d'occasions de sociabilité, risqueraient donc moins d'avoir à dévoiler leurs positions politiques. Mais on rencontre autant d'hétérodoxes parmi ceux qui vivent en couple que parmi ceux qui vivent seuls. Et, pour les vagues d'enquête 3 et 4, on constate qu'ils ne sont pas plus nombreux à avoir des relations proches limitées (au cours des 12 derniers mois, ne pas avoir visité leur famille, ou ne pas pouvoir compter sur des proches en cas de problèmes matériels) ou une sociabilité de loisirs limitée (au cours des 12 derniers mois, ne pas faire de sport ou ne pas aller au spectacle).

### ***Un cercle de discussion privé***

De manière moins radicale nous suggérons que les hétérodoxes peuvent jouer sur les frontières qui peuvent rendre « privées » certaines discussions.

J'appelle *cercle de discussion* un type particulier d'interaction régie par une *convention* qui

- a) comporte la définition du contenu des discussions concernées (par exemple des informations professionnelles sensibles sont régulées par une convention différente des confidences sur sa santé) ;
- b) comporte la définition de l'ensemble des acteurs qui sont liés par cette convention et qui forment ce qu'on peut nommer le cercle propre à cette convention ;
- c) comporte une règle qui autorise cette discussion dans le cercle, ou interdit cette discussion dans le cercle, ou interdit de sortir les contenus des discussions hors du cercle.

Reprenant la distinction proposée par Georg Simmel (1908, in K.H. Wolf, 1950<sup>14</sup>) nous proposons de définir comme

- public, un cercle de discussion où « *tout le monde est inclus sauf ceux qui en sont explicitement exclus* »,
- privé, un cercle de discussion « *dont tout le monde est exclu sauf ceux qui y sont formellement inclus* ».

En adoptant cette définition, nous pouvons dire *que des opinions politiques comportent toujours des conventions, souvent implicites, qui indiquent dans quels cercles de discussion elles peuvent être exprimées.*

<sup>13</sup> Dans le tableau de bord IFOP / Paris-Match Février 2012, une question demande : « *Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé cette semaine vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail ?* »

La vague de froid qui s'étend sur le territoire français : 84% ;  
 Le naufrage du paquebot de croisière, le Costa Concordia : 70% ;  
 La préparation de l'élection présidentielle de 2012 : 61% ;  
 Le projet du gouvernement d'instaurer une TVA sociale avant la fin de la session parlementaire : 57% ;  
 La hausse du chômage en décembre : 55%, etc.../...

La date de ce sondage correspond à la 4<sup>ème</sup> vague TriElec, et il montre donc que 40% n'ont pas parlé de l'élection. La proportion plus faible de silencieux dans TriElec (14%) tient sans doute à la formulation de la question : « *De quoi avez-vous le plus discuté ces deux dernières semaines avec votre entourage à propos de l'élection présidentielle ?* » qui suppose des discussions (ou impose ?). J'ai retenu les non réponses pour créer la catégorie « pas de discussion ».

<sup>14</sup> "We note here the distinction of two principles, which clearly indicate a basic differentiation of the sociological significance of groups generally... On the one hand, there is the principle of including everybody who is not explicitly excluded ; and, on the other, there is the principle of excluding everybody who is not explicitly included. The second type is represented in greatest purity by the secret society". (p.368). Graham Allan (1979) a fait de ce second principe une des caractéristiques des relations amicales dans la culture occidentale.

Nous suggérons que les hétérodoxes peuvent exprimer leurs choix bizarres lorsqu'ils sont inscrits dans un contexte relationnel présentant deux caractéristiques structurales :

a) si les discussions politiques de la vie courante tendent à exister plutôt dans *des cercles privés, de taille limitée et au recrutement sélectif* ;

b) si ces cercles ne comportent *pas d'intersection entre eux* : en dehors de l'acteur, il n'y a pas d'autres membres communs à deux cercles<sup>15</sup>.

Ces caractéristiques autorisent les doubles jeux. L'hétérodoxe peut afficher une première opinion dans un cercle A où elle est admise, et une opinion opposée dans un cercle B où elle est de mise. Si ces conditions structurales sont réunies l'acteur concerné a la possibilité d'être successivement conforme aux choix politiques de deux cercles distincts : n'étant pas confrontés les uns aux autres, ses choix ne peuvent pas être perçus comme bizarres<sup>16</sup>.

Evidemment il ne faut surtout pas qu'un de ses interlocuteurs du cercle A raconte à un interlocuteur du cercle B les positions politiques qu'il lui a entendu afficher. Si un tel événement arrivait, l'hétérodoxe serait *socialement mis en contradiction*. L'enjeu relationnel est important : il risque de perdre la face, de passer pour quelqu'un dont on ne sait que penser et à qui on ne peut donc pas se fier, et ces dégâts réputationnels peuvent produire une perte statutaire grave.

### ***Un double jeu est-il subjectivement tenable ?***

On peut objecter que, pour des raisons intra-psychiques et cognitives, un acteur serait très peu capable de soutenir des propos clairement contradictoires, même dans deux cercles distincts. C'est l'hypothèse fondatrice de la théorie de la dissonance cognitive qui voudrait qu'un acteur ressente une souffrance psychologique lorsqu'il est en contradiction avec lui-même.

Mais il n'est pas acquis que les opinions politiques soient soumises à une exigence de cohérence dans le temps, c'est-à-dire soient toujours très stables. A l'échelon macro-social on sait que les données agrégées montrent des tendances assez continues. Par contre, à l'échelon micro-social il semble que des opinions politiques puissent être sensibles à des contextes relationnels d'expression<sup>17</sup>. Ainsi Nonna Mayer (2002), analysant l'enquête *Démocratie 2000*, montre qu'une modification expérimentale de « *la relation interpersonnelle qui s'établit entre un(e) interviewer et un(e) enquêté(e)* » peut faire changer d'opinion un répondant. Une expérience intéresse particulièrement notre propos car elle pose en fin d'entretien deux questions qui portent sur des opinions un peu contraires à la doxa politique, c'est-à-dire des opinions qu'on ne clame pas en public. Simultanément, le protocole impose aux enquêteurs dans la moitié des cas de faire preuve d'une particulière empathie à l'égard de l'enquêté et de suggérer positivement une opinion allant contre le consensus majoritaire :

<sup>15</sup> Le couple est un de ces cercles, et Anne Muxel (2013) a montré dans une enquête nationale (Muxel-Cevipof 2011) que 69% des enquêtés discutent politique souvent ou très souvent avec leur conjoint, mais ils sont moitié moins nombreux à discuter souvent avec leurs amis (p.91 sq). Ils sont 80% à dire au conjoint pour qui ils votent, et moitié moins à leurs amis. Ces écarts indiquent deux conventions différentes qui montrent deux niveaux différents de privatisation des discussions.

<sup>16</sup> Comme le note Patrice Flichy (2008), les acteurs qui ont des discussions politiques sur internet en étant dissimulés par des pseudonymes peuvent démultiplier – sans aucun risque – des doubles jeux. « Cet éclatement des opinions est encore renforcé par le fait que les identités des internautes sont floues et mobiles. Non seulement les interlocuteurs utilisent des pseudonymes et se créent une identité virtuelle, mais encore ils peuvent changer d'identité, en avoir plusieurs. »

<sup>17</sup> Comme l'ont montré Richard Balme et ses collègues (2004) sur un petit groupe d'électeurs et d'électrices, les opinions sont évidemment sensibles à l'offre politique de chaque scrutin, entraînant parfois un déplacement radical du vote sur l'échiquier politique. Notre raisonnement suppose par contre une offre constante.

*Je voulais vous dire que j'ai beaucoup apprécié cet entretien et que vos réponses nous seront très utiles. Finalement, ne pensez vous pas, contrairement à ce que l'on entend souvent dire, que le vrai problème en France est qu'il y a,*  
 - trop de démocratie ?  
 - trop de liberté ?

Les enquêtés qui ont entendu cette question biaisée favorisant une opinion extrême sont 15% de plus que ceux qui ont entendu une question neutre à déclarer qu'il y a trop de démocratie, et 12% de plus à déclarer qu'il y a trop de liberté.

La première partie du questionnaire comportait des questions standard sur les choix politiques et les orientations idéologiques. En mobilisant ces informations Nonna Mayer montre que « *le contexte de relations interpersonnelles créé par l'expérience [question biaisée en faveur de position extrême / question neutre] a donc pour effet essentiel de faciliter l'expression d'une opinion contraire à la doxa démocratique, chez les sujets certes socialement et culturellement les plus défavorisés mais avant tout idéologiquement prédisposés à valoriser l'autorité* » (p.44), en un mot « *ils franchissent le pas et osent dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas* » (p.41).

Je suggère de modifier cette conclusion en supposant « *qu'ils disent une position consensuelle dans le contexte relationnel A et une opinion extrême dans le contexte relationnel B* ». Je suppose que ces répondants ont à leur disposition deux opinions différentes, et choisissent d'exprimer l'une (consensuelle) ou l'autre (plus minoritaire) selon les contextes relationnels que la conduite de l'entretien fait changer : les propos amicaux et extrêmes des enquêteurs font croire à certains répondants qu'ils se trouvent dans le cercle minoritaire et choisi, donc dans le cercle privé, de ceux qui osent dire les choses<sup>18</sup>. Ils ne changent pas d'opinion, ils choisissent parmi leurs deux opinions celle qu'ils peuvent exprimer dans un contexte d'interaction particulier<sup>19</sup>.

## ***Une perception clairvoyante des orientations politiques dans le réseau***

L'hypothèse structurale de l'expression des opinions contraires dans deux cercles sans intersection suppose non seulement qu'il n'y ait pas de gêne intra-psychique à avoir des avis contradictoires, mais elle suppose aussi que *les acteurs ne se trompent pas d'audience, sélectionnent l'opinion appropriée à un cercle particulier, sachent dans quel cercle ils peuvent afficher telle position plutôt que telle autre*. Cette capacité repose sur une perception clairvoyante des orientations politiques des membres de leurs réseaux.

David Knoke (1990) présente des enquêtes classiques<sup>20</sup> sur la perception par les acteurs des orientations politique de leurs proches. Comme certains des proches ont aussi été interrogés, on peut constater « *qu'un tiers des Allemands et un septième des Américains étaient incapables de mentionner correctement les préférences partisans de leurs meilleurs amis* »

<sup>18</sup> Concernant l'excès de liberté, ce sont des membres éduqués des CSP supérieures, au sein desquelles l'ouverture d'esprit et le libéralisme sont tout à fait majoritaires, qui sont les plus sensibles au changement d'interaction. Dans leur sociabilité publique (y compris en répondant aux questions standards) ils expriment un libéralisme majoritaire, quand l'interaction prend une tournure plus limitée et choisie, en un mot plus privée, ils expriment leur autoritarisme (p.47).

<sup>19</sup> Dans ses analyses *in situ* des interactions et discussions politiques entre proches Céline Braconnier (2012) montre très bien les tactiques d'ajustement au contexte social, ici réel et non pas expérimental, que mettent en œuvre les acteurs. Mais en supposant un jeu de dissimulation « d'une vraie opinion » plutôt que l'existence de « deux vraies opinions ».

<sup>20</sup> Laumann, 1973; Pappi and Wolf, 1985; Huckfeldt and Sprague, 1987.

alors qu'ils peuvent indiquer correctement leur âge, leur religion, leur niveau de diplôme, ou leur métier. Il mentionne la tendance des acteurs à attribuer faussement à certains proches les mêmes choix politiques que les leurs. Des travaux plus récents découvrent des tendances un peu différentes. Une enquête de 1996, présentée par Robert Huckfeldt et Jeanette Morehouse (2005), montre que les répondants citent en moyenne *un proche sur deux* qui ne pense pas comme eux<sup>21</sup>. Ces enquêtés ne projettent donc pas systématiquement leur propre choix sur leurs proches. Et, pour discuter politique, ils ne sélectionnent des partenaires ni politiquement plus similaires, ni différents de ceux qu'ils choisissent pour discuter « des problèmes importants », le fameux générateur de noms du *General Social Survey* qui était proposé à la moitié de l'échantillon (Burt, 1984 ; NORC, 1986, 1988). Dans des enquêtes récentes Anand Sokhey et Paul Djupeb (2014) testent différentes versions des générateurs de noms relatifs aux réseaux de discussion politique. En réponse à un générateur qui demande "*From time to time, people discuss government, elections, and politics. Looking back over the last few months, we would like to know about the people you disagreed with about these matters*", les répondants citent en moyenne un partenaire avec lequel ils ne sont pas d'accord. Et ils indiquent que les discussions sont le plus souvent engagées par ce partenaire (donc plus ou moins subies) contrairement à celles engagées avec un partenaire consensuel.

Il est donc permis de penser que les acteurs savent discerner dans leur environnement relationnel les gens qui partagent leur opinion et ceux avec lesquels ils sont en désaccord. Il faut noter que la question posée par notre hypothèse est un peu différente puisque l'acteur est supposé avoir deux opinions contradictoires. Mais, s'il perçoit bien les différences d'opinions, alors *il sait qui partage son opinion A et qui partage l'opinion contraire B*.

### ***Comment fonctionnent les liaisons entre des opinions et des relations ?***

Disons simplement que les opinions forment un *système* plus ou moins structuré dans la tête des acteurs. Ce système cognitif leur permet de catégoriser et de mettre en relation différentes opinions possibles. Or ce système n'est pas autonome. Il est banal de dire que certaines opinions peuvent être durablement reliées à des affects, des sentiments, ceux-ci formant un autre système particulier. De manière plus cognitive, des psychologues comme Richard Petty et ses collaborateurs (2006) suggèrent a) que les gens peuvent avoir à l'esprit, conserver, deux opinions différentes ; b) que chaque opinion ou attitude est reliée à un *tag*, une *étiquette* qui indique la valeur de cette opinion : vraie / fausse ; bonne / mauvaise ; c) que les conditions dans lesquelles l'acteur est appelé à se prononcer (rapide et spontanée vs réfléchie et délibérative) font notamment que l'étiquette faux ou mauvais peut ne pas fonctionner, conduisant l'acteur à affirmer une position qu'il était supposé avoir abandonnée<sup>22</sup>.

De façon un peu analogue nous suggérons qu'entre le système des opinions et la représentation du système relationnel il existe des liens bi-univoques, que nous avons appelés *signatures relationnelles* (Ferrand, 2011), qui permettent à l'acteur :

- d'attribuer des opinions différentes à différents segments de son réseau,

<sup>21</sup> "When you talk with (discussant name), do you discuss political matters: often, sometimes, rarely, or never?"  
"When you discuss politics with (discussant name), do you disagree: often, sometimes, rarely, or never?"

<sup>22</sup> "Rather, the PAST model simply asserts that when a previously held belief is tagged as false, it can later operate as if it were true if the false tag is not retrieved. According to the PAST model, prior attitudes would be most likely to impact current evaluative responding if the link between the attitude object and the prior attitude is stronger than the link between the attitude object and the current attitude (e.g., due to greater practice of the former link than the latter) or if the link to the false tag is weak or inaccessible (e.g., due to time constraints or lack of effort to retrieve it)". Petty & Al., 2006.

- d'attribuer différents segments de son réseau à ses opinions différentes, et donc de savoir auprès de quels partenaires une opinion A est recevable, et auprès de qui elle serait mal venue. Cette capacité de s'adapter à chacune de ses appartenances concerne les opinions personnelles, mais pas seulement. Comme le note Francis Godard (2007) « *La multi-appartenance correspond donc à ce régime normatif où les individus sont mis en demeure de jouer du code switching en passant en permanence d'un système à un autre.* »

### ***Un cercle de discussion privé et secondarisé***

Certaines relations peuvent appartenir à ce que Luc Van Campenhoudt et ses collègues (1994) ont défini comme un *espace secondaire* « à faible visibilité sociale, qui présente un fond d'anonymat, à l'écart du pouvoir des autorités constituées et des contrôles sociaux ordinaires ». La secondarité est une dimension supplémentaire ajoutée à la définition que nous avons donnée du privé car elle précise que ce sont des contrôles sociaux ordinaires qui sont exclus de ces espaces.

Nous suggérons que certaines opinions peuvent être attachées à des relations particulières qui forment un cercle à la fois privé et secondarisé de l'acteur. Elles ne sont exprimées que dans ce cercle privé, limité, très sélectif. Simultanément cet acteur a d'autres opinions, attachées aux cercles où se déroule la majeure partie de ses interactions, là où il présente sa *face* publique et reconnue. Et il devra développer les trésors d'ingéniosité décrits par Ervin Goffman (1971) pour maintenir l'invisibilité du cercle privé et assurer la visibilité de ses autres liens sociaux.

L'enjeu de ces hypothèses est de pouvoir affirmer que *certaines acteurs ont depuis longtemps vécu socialement avec deux opinions politiques parfois très discordantes dont l'une était inconnue d'une partie de ses proches et jamais déclarée publiquement*. Il faut noter que, lors d'un scrutin, l'isoloir est un espace privé à l'abri des contrôles sociaux ordinaires et qu'il permet l'expression des opinions privées et secondarisées<sup>23</sup>. Le dépouillement des votes rend anonymement public la somme de ces expressions cachées dans la vie quotidienne, parfois à la surprise des analystes.

## **CONCLUSION**

a) Il faut se souvenir que les constats empiriques présentés dans la première partie de cette communication ne concernent qu'un sous ensemble des échantillons représentatifs interrogés, celui des enquêtés ayant déclaré avoir au moins six chances sur dix de voter pour au moins un candidat. Voulant analyser quelques caractéristiques de l'*opinion plurielle*, il est plus instructif de comparer ceux qui expriment plusieurs choix positifs à ceux qui n'en expriment qu'un seul que de les comparer à ceux qui n'ont exprimé aucun choix positif.

b) Il n'y a aucune remarque sur l'exercice cognitif qu'impose la question TriElec sur les chances de voter, ni discussion des recherches sur les processus cognitifs mobilisés par les prises de position politique.

c) Cette communication montre empiriquement que 29% des enquêtés engagés expriment plusieurs choix et que 15% expriment plusieurs choix *bizarres*. Elle suggère théoriquement

---

<sup>23</sup> Les instituts de sondage savent depuis longtemps que des opinions extrêmes sont assez souvent non déclarées à un enquêteur (et ils redressent les résultats bruts en fonction des scrutins antérieurs). Je propose de considérer ce comportement non comme la dissimulation de « la seule vraie opinion » de l'enquêté (la réponse donnée étant considérée comme un mensonge), mais comme la dissimulation de *l'une des deux vraies opinions de l'acteur*.

que la sociologie doit s'intéresser aux caractéristiques des réseaux de relations et des cercles sociaux des acteurs qui rendent possible l'émergence et l'expression de ces opinions.

d) Le manque de données pour valider directement le modèle de l'opinion plurielle indique que les politologues s'intéressent peu à ces processus relationnels. Les analystes des réseaux peuvent développer des recherches sur les opinions et les votes. Ce ne serait pas une révolution, dès 1955 Elihu Katz et Paul Lazarsfeld formulaient des hypothèses sur les influences interpersonnelles dans les choix électoraux, hypothèses qui ont été abondamment discutées depuis.

e) Aujourd'hui l'innovation théorique consisterait à ne pas privilégier le paradigme de l'influence<sup>24</sup> et à enrichir un paradigme qui conçoit la production interactive des opinions (Beaud et Quéré, 1990, Schemel 2012<sup>25</sup>, Braconnier 2012<sup>26</sup>) dans des relations égalitaires comme processus de réduction des incertitudes (Rogers et Kincaid 1981 ; Kincaid, 1995).

f) Méthodologiquement l'innovation consisterait à enregistrer systématiquement comment des acteurs ont plusieurs opinions, parfois contradictoires, sur le même objet, et comment ils peuvent appartenir à des cercles sociaux porteurs d'opinions parfois inconciliables (Ferrand, 2004).

## RÉFÉRENCES

- Allan Graham H., (1979), *A sociology of friendship and kinship*. London, George Allen and Unwin.
- Balme Richard, Belot Céline, Rozenberg Olivier, (2004), « A quoi jouent les mobiles ? » dans *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Bruno Cautrès et Nona Mayer (Dir), Paris, Presses de Sciences Po.
- Baujard Antoinette, Igersheim Herrade (2007), *Expérimentation du vote par note et du vote par approbation lors de l'élection présidentielle française du 22 avril 2007*, Paris, Centre d'analyse stratégique

<sup>24</sup> La critique de ce paradigme demanderait un article à elle seule. Elle comporterait a) Une mise en cause méthodologique. Par exemple, l'analyse longitudinale très intéressante de Jason Bello et Meredith Rolfe (2014) nous apprend qu'un enquêté sur quatre change d'avis entre les vagues, mais on n'observe pas dans quelle direction l'enquêté change, ni si un membre de son réseau a aussi changé (ce qui est statistiquement vraisemblable). b) Une mise en cause idéologique : ce paradigme, de manière plus ou moins explicite, suppose une société politiquement hiérarchisée où des leaders innovateurs entraînent des suiveurs un peu benêts.

<sup>25</sup> « certaines personnes utilisent ces connaissances pour ne pas être désocialisées, et conserver leur propre estime de soi dans leurs réseaux de sociabilité ; d'autres cherchent seulement à éprouver la solidité d'une position afin de la rendre plus aisément justifiable aux yeux d'autrui le moment venu ../. Les deux premiers constats confirment notre intuition initiale, que nous avons traduite en postulat indémontrable dans le tableau 2 : c'est dans le débat et le dialogue interpersonnel que se forment les opinions, et nulle part ailleurs. Quelle que soit l'intensité d'une campagne électorale ou d'une phase d'intenses discussions sur un sujet du moment, sans discussions privées animées et contradictoires il ne peut pas y avoir d'implication réelle. » (Schemel, 2012, p.54)

<sup>26</sup> Céline Braconnier (2012) examine de manière très intéressante les interactions « privées » contribuant à la formation des opinions politiques, et reconnaît à la fois des processus d'influence et de co-production réciproque : « L'influence électorale s'exerce dans tous les milieux sociaux, y compris ceux où les partenaires sont plus politisés. Et elle peut aller de pair avec une certaine **réciprocité** dans la capacité de peser sur le comportement de l'autre../. L'entretien collectif ... permet également d'observer en direct certains mécanismes participant de la construction ou de l'entretien d'un sens commun au groupe. On observe ainsi fréquemment des dynamiques de **renforcement circulaire** des certitudes au sein des groupes interrogés » (p.82,83).

- Beaud Pierre, Quéré Louis, (1990), *La formation de l'opinion comme phénomène intersubjectif : pour un changement de paradigme dans l'étude de l'opinion publique*, Paris, CNET MSH.
- Bello Jason, Rolfe Meredith, (2014), "Is influence mightier than selection? Forging agreement in political discussion networks during a campaign", *Social Networks*, 36 : 134– 146
- Braconnier Céline,(2012), « À plusieurs voix. Ce que les entretiens collectifs in situ peuvent apporter à la sociologie des votes », *Revue française de sociologie*, N° 531, p. 61-93
- Burt Ronald S., (1984), "Network items and the General Social Survey", *Social Networks*, n°6 : 293-339.
- Cautrès Bruno et Mayer Nonna (dir), (2004), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences-Po. (E-book)
- Denni Bernard, Mayer Nonna, Tiberj Vincent, (2011), « L'élection présidentielle de 2012 : les votes certains, possibles, exclus ». *Le Monde*, 23 août 2011
- Denni Bernard, (2012), « Les Français et la politique : Experts, amateurs et profanes », in Schemeil et Al. *Le raisonnement politique : Comment les citoyens justifient leurs choix*, Grenoble, PACTE, 2012.
- Ferrand Alexis, (2004), « Des raisons relationnelles de l'incohérence des jugements », *Recherches sociologiques*, XXXV, n° 3, p. 29-43. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00200374>
- Ferrand Alexis, (2011), *Appartenances multiples. Opinion plurielle*. Lille : Septentrion.
- Ferrand Alexis, (2012), « Pouvons nous concevoir que des relations pensent ? », conférence *Ecole d'été du CNRS « Etudier les réseaux sociaux »*, Porquerolles 9-15 Septembre 14 p. (33.000 signes) <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00735913>
- Flichy Patrice, (2008), « Internet et le débat démocratique », *Réseaux* 4, n° 150 : 159-185.
- Godard Francis, (2007), « Vie publique et vie privée : de nouveaux régimes temporels », *Réseaux* 1, n° 140 : 29-65
- Goffman Erving, (1971), *Relations in public*, traduction française *La mise en scène de la vie quotidienne*, T.2, Paris, Editions de Minuit, 1973
- Grunberg Gerard, Mayer Nonna, Sniderman Paul, (dir.), (2002), *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences-Po.
- Huckfeldt Robert, Sprague John, (1987), "Networks in Context: The Social Flow of Political Information", *The American Political Science Review*, Volume 81, Issue 4 : 1197-1216
- Huckfeldt Robert, Morehouse Mendez Jeanette, (2005) "Managing disagreement within communication networks: Moths, flames, and political engagement", University of California, Oklahoma State University. <https://www.princeton.edu/csdp/events/Huckfeldt120805/Huckfeldt120805.pdfs>,
- IFOP (2012), « Les conversations des Français », *Tableau de bord IFOP / Paris-Match*, Février 2012, Paris, IFOP
- Johnson Jeffrey C., Orbach Michael K., (2002), « Perceiving the political landscape: ego biases in cognitive political networks », *Social Networks*, Volume 24, Issue 3 : 291-310 <http://www.analytictech.com/mb814/papers/legislators.pdf>
- Katz Elihu, Lazarsfeld Paul, (1955), *Personal influence: the part played by people in the flow of mass communications*, New York, Free Press, Traduction française : *Influence personnelle : ce que les gens font des medias*, Paris, A. Colin , 2008
- Laumann Edward O., (1973), *Bonds of pluralism : the form and substance of urban social networks*. New York, John Wiley.

- Lecerf Edouard, Marçé Carine, Rivière Emmanuel, Kubiak Caroline, (2012), *Baromètre d'image du Front National*, Paris, TNS-SOFRES, <http://www.tns-sofres.com/sites/default/files/2012.01.12-barofn.pdf>
- Mayer Nonna, (2002), « La consistance des opinions », in Grunberg Gerard, Mayer Nonna, Sniderman Paul, (dir.), *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences-Po.
- Muxel Anne (dir.), (2011), *Famille, amour, amis et politique*, enquête Opinionway pour le Cevipof, <http://www.cevipof.com/fr/amour/etude/>
- Muxel Anne, (2013), « La politique et les proches. Faut-il avoir les mêmes idées pour s'aimer ? » in Muxel A. (ed) , *La vie privée des convictions*, Paris, Presses de SciencesPo
- NORC National Opinion Research Center, (1986), Annual report (1985-1986), Chicago, University of Chicago.
- NORC National Opinion Research Center, (1988), GSS Methodological report, n°58, Chicago, University of Chicago.
- Pappi Franz Urban, & Wolf Gunter (1985). *The Reliability and Validity of Statements about Best Friends in Survey Network Data*. Columbia University Center for the Social Sciences.
- Peto Daniel, Remy Jean, Van Campenhoudt Luc, Hubert Michel, (1994), *Sida : l'amour face à la peur. Modes d'adaptation au risque du sida dans les relations hétérosexuelles*. Paris, L'harmattan.
- Perrineau Pascal, (2007), « Les électeurs dissonants et les électeurs fidèles », *Revue Française de Sciences Politiques*, Vol 57, N° 3-4 : 343-352.
- Petty Richard E., Tormala Zakary L., Briñol Pablo, Jarvis W. Blair G., (2006), “Implicit ambivalence from attitude change: An exploration of the PAST model”, *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 90, Issue 1
- Rogers Everett M., Kincaid D. Lawrence, (1981), *Communication networks*, New York, Free Press
- Rogers Everett M., (1995), *Diffusion of Innovations*, New York: The Free Press.
- Schemeil Yves, (2012), « Compétence, raisonnement, jugement », in Schemeil et Al. *Le raisonnement politique : Comment les citoyens justifient leurs choix*, Grenoble, PACTE, 2012.
- Simmel Georg, (1908), “Das geheimnis und die geheime gesellschaft”, in *Soziologie, Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, traduction anglaise “The Secret and the Secret Society”, in Wolff Kurt H. (1950) *The Sociology of Georg Simmel*, New York, Free Press
- Sniderman Paul, Jackman Simon, Tiberj Vincent, (2002), « Argumentation et raisonnement politique » dans *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Grunberg Gerard et al. (Dir.), Paris, Presses de Sciences-Po.
- Sokhey Anand E., Djupeb Paul A., (2014), “Name generation in interpersonal political network data: Results from a series of experiments”, *Social Networks* 36 : 147– 161
- Sperber Dan, (1996), *La contagion des idées*, Paris, Odile Jacob,
- Tiberj Vincent, (2007), « Le système partisan comme espace des possibles : le tournant cognitiviste dans l'étude du lien partisan » dans Florence Haegel (dir.), *Partis politiques et système partisan en France*, Paris, presses de Sciences Po.
- Tiberj Vincent, Cautrès Bruno, (2009), « L'espace des possibles électoraux » dans Bruno Cautrès et Anne Muxel (dir.), *Comment les électeurs font-ils leur choix? Le Panel électoral français 2007*, Paris, Presses de Sciences Po

Tiberj Vincent, Denni Bernard, Mayer Nonna, (2013), « Un choix, des logiques multiples. Préférences politiques, espace des possibles et votes en 2012 », *Revue française de science politique*, 2013 n°2, Vol. 63 : 249 à 278

## ANNEXES : LES ENQUETES TRIELEC

### Vagues retenues pour les analyses

Vague 2 : 28 octobre 2011 (n=1009)

Vague 3 : 15 décembre 2011 (n=1003)

Vague 4 : 2 février 2012 (n=1008)

Vague 5 : 29 mars 2012 (n=1004)

C'est-à-dire entre 6 mois et 1 mois avant le premier tour qui a lieu le 22 Avril 2012, le second tour ayant lieu le 6 Mai 2012. Téléphone. Quotas.

### Principales questions utilisées

Q3 (var : mid\_topic) De quoi avez-vous le plus discuté ces deux dernières semaines avec votre entourage à propos de l'élection présidentielle? NB J'ai retenu les non réponses pour créer la catégorie *pas de discussion*. Comme il s'agit d'une question *ouverte* les NR ne peuvent résulter d'un refus d'items qui auraient été imposés.

Q3A : Quelles sont les chances que vous votiez pour les personnalités suivantes si elles sont candidates à l'élection présidentielle de 2012 ? 0 signifie qu'il n'y a aucune chance que vous votiez pour lui / elle, 10 de très fortes chances que vous votiez pour lui / elle ; entre les deux vous pouvez nuancer votre réponse. NB La question est posée selon les vagues pour 10 à 8 candidats.

Q4 (var : intpol) Est-ce que vous vous intéressez à la politique ? Beaucoup, Assez, Peu, Pas du tout. NB J'ai regroupé Peu et Pas du tout.

Q10 (var : pvote) : Quelles sont les chances que vous alliez voter lors de l'élection présidentielle de 2012 ? 0 signifie qu'il n'y a aucune chance que vous alliez voter, 10 de très fortes chances que vous alliez voter ; entre les deux vous pouvez nuancer votre réponse.

Q15 (var : echgd) : On classe habituellement les Français sur une échelle qui va de la gauche à la droite... Vous personnellement où vous classeriez-vous sur cette échelle ?

Très à gauche, A gauche, Plutôt à gauche, Centre, Plutôt à droite, A droite, Très à droite, Sans opinion.

V0 (var : PP) : Sans penser seulement aux élections, pouvez-vous me dire de quel parti politique vous vous sentez le plus proche, ou disons le moins éloigné ? NB Retenu aucun 99.

Q21A- Pour vous informer en matière politique, quel média utilisez-vous le plus souvent ? En premier : La télévision, La radio, Internet, La presse écrite nationale, La presse écrite régionale, La presse gratuite, Aucun, Sans opinion. NB J'ai regroupé toutes les presses en une seule catégorie.

RS18\_6 (uniquement V3-V4) : Vous est-il arrivé de faire du sport au cours des 12 derniers mois ? Oui, Non, Sans opinion.

RS18\_7 (uniquement V3-V4) : Etes-vous allé au spectacle au cours des 12 derniers mois ? Oui, Non, Sans opinion.

RS18\_9 (uniquement V3-V4) : Au cours des 6 derniers mois, avez-vous eu des contacts avec des membres de votre famille autres que vos parents ou vos enfants ? Oui, Non, Sans opinion.

RS18\_10 (uniquement V3-V4) : En cas de difficultés, y a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous héberger quelques jours en cas de besoin ? Oui, Non, Sans opinion.

RS18\_11 (uniquement V3V4) : En cas de difficultés, y a-t-il dans votre entourage des personnes sur qui vous puissiez compter pour vous apporter une aide matérielle ? Oui, Non, Sans opinion.